Emile Picard. — Eloges et Discours académiques. — Un volume in-8° de viii-400 pages. Prix: 50 francs. Gauthier-Villars et Cie. Paris, 1931.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **30 (1931)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Emile PICARD. — **Eloges et Discours académiques.** — Un volume in-8° de VIII-400 pages. Prix: 50 francs. Gauthier-Villars et C^ie. Paris, 1931.

Ce volume rassemble des Eloges et des Discours écrits à propos de Science mais où se manifeste un talent littéraire digne du Membre de l'Académie française. Il fait d'ailleurs suite à des « Discours et Mélanges » et à des « Mélanges de Mathématiques et de Physique » déjà analysés dans *L'Enseignement mathématique* (t. 24, 1924-25, p. 162).

C'est de la brillante philosophie dont la phrase la plus saillante, due à Fontenelle et reproduite par M. Picard dans son Introduction, nous dit que « la façon de découvrir vaut mieux que la plupart des choses qu'on découvre ». Il semble aussi, dit le savant auteur, que les réalités profondes des choses soient exprimées par des relations entre les symboles de l'Analyse.

Le Recueil commence par un Discours sur Pascal, mathématicien et physicien. L'auteur des *Pensées*, en lesquelles certains ont voulu voir une apologie de l'esprit de finesse opposé à l'esprit géométrique, est dépeint sous un jour bien différent. Au sujet du chevalier de Méré, n'écrivait-il pas à Fermat: « Il a un très bon esprit, mais il n'est pas géomètre; et c'est un grave défaut ». Pascal est également présenté comme créateur du Calcul des probabilités et comme partisan de concepts, relatifs aux infiniment petits, ayant déjà la nature de ceux du Calcul infinitésimal moderne.

Avec Marc Seguin, nous allons du côté de la technique. Neveu de Montgolfier, Seguin eût le culte de la chaudière, du bateau à vapeur, du chemin de fer. Il ne pouvait manquer de revenir à la navigation aérienne; il prédit qu'on parviendrait à voyager aussi facilement dans les airs qu'on le fait aujourd'hui sur mer. Ce technicien avait pour Newton une admiration sans bornes et se permettait d'être un ennemi de l'éther.

Abraham Bréguet nous fait philosopher sur le temps. Certes on peut, dans l'horlogerie, ne voir que de la technique, mais si l'on pense qu'avec toute horloge on se propose d'imiter la rotation de la Terre, l'horloger prend figure d'astronome. Et quelle révélation avec les montres perpétuelles, de Bréguet, se remontant d'elles-mêmes quand on les porte, alors qu'aujourd'hui certaines firmes nous présentent ces curieux mécanismes comme des nouveautés.

Jules Tannery nous ramène dans la philosophie proprement dite et d'abord dans l'histoire de la Science car il brossa très heureusement des portraits de Puiseux, Hermite, Bouquet. Le philosophe révèle un poète exprimant en vers le désespoir issu des systèmes qui s'écroulent pour renaître et s'écrouler encore. Le mathématicien songe à la physiologie et particulièrement à la loi de Fechner sur la sensation proportionnelle au logarithme de l'excitation. Il aperçoit des difficultés aujourd'hui précisées mais non aplanies par la Théorie des ensembles. Il nous dit que deux Univers, où des objets seraient différents mais liés par les mêmes rapports, nous apparaî-

traient comme identiques. C'est une idée très relativiste, chère à Poincaré. Il réfute spirituellement les vues de Le Dantec sur la pensée épiphénoménale et se moque quelque peu de l'homme moyen de Quételet. Il ne croit pas à l'expérience de la vie courante; nous changeons et ce que nous appelons notre expérience est celle d'un autre que nous ne sommes plus !

M. Emile Picard, appelé à l'Académie française, dut, suivant l'usage, prononcer, le 11 février 1926, un Discours de réception consacré à son prédécesseur Charles de Saulses de Freycinet. Tâche délicate car il y avait beaucoup plus à dire du patriote et de l'homme d'Etat que du géomètre. Néanmoins, les idées de Freycinet sur la Géométrie sont analysées sans heurt et avec rappel de la boutade relative à la Géométrie pure dont on a pu dire, avec raison, que c'est une science où l'on ne sait jamais de quoi on parle, ni si ce que l'on dit est vrai.

Le double Centenaire de Newton et de Laplace est l'occasion d'un Discours prononcé à la Sorbonne, le 4 mai 1927. Newton y est revélé adepte de la pensée *patiente* et comme beaucoup moins admiré par ses contemporains qu'on ne pourrait croire. Laplace connut également des difficultés de début, notamment avec d'Alembert. Finalement il reste le mécanicien *pratique* du Ciel; la merveilleuse analyse d'un Sundmann est sans intérêt usuel.

Le Cinquantenaire de la Fondation du Bureau international des Poids et Mesures (5 octobre 1927) est l'occasion de montrer combien est passé l'âge héroïque où, avec un matériel très simple, on pouvait faire de grandes découvertes. D'ailleurs, pour les Membres du Bureau, les variations d'étalons, si naturellement acceptées par les relativistes, ne peuvent être qu'une cause de désespoir.

La grandiose figure de Jean-Baptiste Biot tend, pour la génération moderne, à s'estomper quelque peu dans les brumes du passé. M. Emile Picard la remet en pleine et belle lumière.

L'inauguration de l'Institut Henri Poincaré (17 novembre 1928) permet de rappeler que la Physique est ramenée maintenant à une Géométrie généralisée sans que l'intelligibilité des choses y gagne forcément.

Le troisième Centenaire de la naissance de Christaan Huygens (13 avril 1929) rapproche le génie du physicien hollandais de celui de Newton.

Enfin le volume se termine par le « Coup d'œil sur l'Histoire des Sciences et des Théories physiques » déjà publié à part et analysé ici l'an dernier (p. 172).

M. Emile Picard, en de jolies périodes, en un style toujours châtié, qui joint souvent, à la précision historique, le charme de l'anecdote, publie, au total, un volume d'une lecture très attachante d'où la philosophie se dégage sous une forme sereine et pleine d'espérances.

A. Buhl (Toulouse).

Solomon Lefschetz. — **Topology** (American mathematical Society, Colloquium Publications, volume XII). — Un vol. grand in-8° de x-410 pages. Prix: $ 4,50. American mathematical Society, New-York. Hirschwaldsche Buchhandlung, Berlin. Bowes & Bowes, Cambridge, England. 1930.

La topologie, ou Analysis Situs, a surtout été représentée en France par les travaux de Jordan, de Poincaré et de M. Emile Picard, maître dont M. Lefschetz est un disciple. Elle a trouvé beaucoup plus d'adeptes qu'on